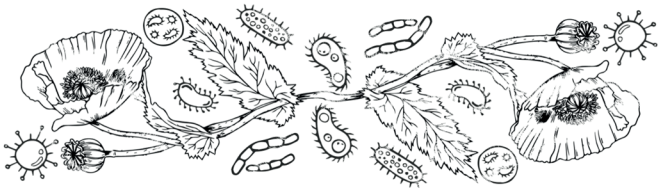


SEIZE FABLIAUX  
ou  
RÉCITS ABSURDES EN VERS

accompagnés de leurs

ILLUSTRATIONS



un mémoire écrit par  
PIERRE MENGELLE

et encadré par Dr. AURÉLIEN FOUILLET

## AVANT PROPOS

Bien le bonjour, gents lecteurs et lectrices !

Oyez les récits de sagesse qui vont suivre : de quoi parlent-ils ? Se sont-ils produits ? En quelle époque ? Qui était impliqué ? Des humains ont-ils réellement été mangés ? Toute vie doit-elle être sauvée à tout prix ? Y apprend-on vraiment la taxidermie ? Toute ressemblance avec des personnes existantes est-elles fortuite ? Peut-on y trouver des traces de fruits à coque et de néonicotinoïdes ?

Rien de cela n'est important ! Demandez-vous plutôt s'ils ont plus de sens que votre existence, ça vous fera les pieds. Rassurez-vous la mienne n'en a pas d'avantage, pas besoin d'un mémoire pour le comprendre - mais quid d'un mémoire pour en rire ?

C'est l'objet de ma présente étude :

En effet, si votre modeste conteur s'offre de vous raconter ces innocentes histoires aujourd'hui, c'est qu'il cherche à vous proposer la recette d'une forme bien spécifique de dérision :

- Commencez par couper en fines lamelles quelques blessures émotionnelles et faites les rissoler dans cette poêle cathartique pour les rendre plus douces.
- Puis mettez tout en même temps violemment dans un grand faitout bien grotesque qui vous ramènera brutalement à votre réalité corporelle.

- Enfin videz tout un pot de subversion, remuez et laissez les vapeurs détruire en vous toute envie d'obéir, voilà c'est prêt !

- Servez-le exclusivement en groupe pour renforcer vos liens communautaires. Ce plat se mange à chaud ou à froid, préférablement avec de l'huile d'olive et un peu de poivre.

Tantôt grivois, magiques ou fantasques, ces fabliaux sauront je l'espère vous faire sourire, voire pouffer un peu dans votre masque - gardez vos postillons et aérosols pour vous, vous voulez bien ?

Vous pouvez aussi toucher ma bosse, mais il ne se passera rien.

## SOMMAIRE

Fabliau premier - Où on se confine à la campagne.....	6
Fabliau second - Où on fait des études.....	9
Fabliau troisieme - Où on squatte un buffet.....	12
Fabliau quatrieme - Où on écoute un discours.....	15
Fabliau cinquieme - Où on s'insulte sur internet.....	18
Fabliau sixieme - Où on fait des courses.....	21
Fabliau septieme - Où on se lance en politique.....	24
Fabliau huitieme - Où on cambriole une maison.....	27
Fabliau neuvieme - Où on cherche un appartement....	30
Fabliau dixieme - Où on fait du sport.....	33
Fabliau onzieme - Où on organise une fête clandestine.	36
Fabliau douzieme - Où on se tue au travail.....	39
Fabliau treizieme - Où on débat en famille.....	42
Fabliau quatorzieme - Où on va au dépistage.....	45
Fabliau quinzieme - Où on mène une lutte.....	48
Fabliau seizieme - Où on enterre ses voeux de chasteté.	51

## FABLIAU PREMIER

## Où on se confine à la campagne

En ce temps l'affliction était fort inconnue  
 Et chacun d'entre nous eut à se résigner  
 À se cadenasser dans son propre foyer :  
 De ses quatre cloisons on se fit détenu.

Semble-t-il que ces murs perdent de l'épaisseur  
 Lorsqu'on va les quêter au beau milieu des champs.  
 Une poignée d'amis se résolut sur l'heure,  
 À quitter la cité pour se faire manant.

Un de nos déportés - fortunée circonstance -  
 Avait précisément quelque ancêtre breton  
 Qui offrit sans délai son humble dépendance :  
 Petit havre de paix où paissent des moutons.

Les premières journées de réclusion forcée  
 Ils vécurent l'ennui, bien plus mortel encore  
 Que ce qui les charriait au pays des pécores.  
 C'est alors qu'on perçut le voisin métayer :

Qu'il était dans son jus, ce campagnard bourru,  
 De la boue jusqu'au yeux, le regard volontaire :  
 On l'aurait inventé qu'on y aurait pas cru !  
 Allons nous amuser, regardez-donc moi faire :

« Bonjour mon cher monsieur, êtes-vous bien crédule  
 Rester ainsi parqué dans ce simple refuge !  
 Vous seriez avisé de quitter votre bulle :  
 Ce virus est un faux, un mauvais subterfuge !

C'est un abject complot d'êtres fort dangereux,  
 Ils ourdissent masqués et mentent aux peureux.  
 Il vous faut embrasser une vision globale,  
 Soyez l'aigle affranchi, bravez cette cabale ! »

Ce soir là l'équipée, avec délectation,  
 Se rejoue le discours et moque le luron.  
 Égayées leurs journées en furent plus légères,  
 On se sentit ailleurs, comme un parfum dans l'air.

L'homme de son côté suivit leur bon conseil  
 Vint éventrer leurs pneus d'un tesson de bouteille.  
 Quand chagrin veut sortir, c'est à vous de juger  
 S'il vaut vraiment mieux en rire que d'en crever.



## FABLIAU SECOND

### Où on fait des études

Un chien astucieux qui était fort doté  
 Surpassait fréquemment ses proches empotés :  
 Facile à éduquer, il savait tous les tours  
 En devint l'attraction des hameaux alentours

Envieux de se hisser au niveau de ses maîtres  
 Il se mit à marcher sur ses pattes arrière.  
 Bruyamment aboyer ? Il ne put s'y soumettre  
 Et fut soudain saisi de fièvre langagière.

Il voulut étudier - et parmi les meilleurs -  
 Passa tous les niveaux, haut-la-main par ailleurs.  
 Pour sa thèse on donna les félicitations  
 On le fit professeur, admirable mission.

Il est très respecté, publie en permanence,  
 Et intervient toujours avec moult pertinence.  
 Seul petit contingent : ses élèves le craignent  
 Car sous son instruction c'est la rigueur qui règne.

En un début d'année il est abasourdi  
 De voir dans son amphi un autre chien instruit  
 Et notre professeur de s'en froter les pattes  
 Voici sa succession que ce jour fasse date.

Mais celui-ci ne fait pas assez bien les tours,  
 Et se lèche toujours les parties en plein cours.  
 « Fi ! J'ai fait tous les tours, il les fera aussi ! »  
 Pour casser le merdeux sa méthode durcit.

Mais esprit n'est pas fer que l'on forge à sa sauce  
 Chaque coup de sermon de brio le défausse.  
 L'héritier malgré lui, montre les crocs, s'isole,  
 Déchiquette ses cours et pisse sur le sol.

L'indompté perd les mots, s'en retourne à la bête  
 Et ne sait même plus s'asseoir quand on lui dit  
 Le soir sous le logis du cabot érudit  
 Il détruit son sommeil en jappant à tue-tête.



## FABLIAU TROIXIESME

### Où on squatte un buffet

Trois frustes aigrefins à l'aspect faméliques  
 Voulurent s'infiltrer à un fastueux festin  
 Donné en un palais pour un précieux public  
 D'illustres gratifiés de discrets intestins.

Résolus à tromper ce monde luxuriant  
 Ils se forgent un nom à leurs yeux attrayant  
 Louent chacun leur complet et se rasant de près ;  
 Curieuses cendrillons à l'aspect bien propre.

Quand ils déboulent là, il leur faut s'abstenir  
 De paraître éblouis par cette exubérance.  
 Ils regardent tout droit, font bonne contenance,  
 Aux cerbères sourient sans se faire trahir.

Le premier enchanté par le charme des belles  
 Est bientôt dévoyé par leur regard de miel.  
 L'autre auprès des bourgeois de lauriers veut se ceindre  
 Et les impressionner dans l'espoir de s'y joindre.

Le dernier quant à lui garde en tête leur but  
 Et va joyeusement se bâfrer du menu.  
 Mais dans la comédie du riche et de ses ouailles  
 Du nanti seulement ruisselle la ripaille :

Le brave séducteur rend un mari furieux  
 L'alliance était pour lui un hermétique signe.  
 Du loquace blanc-bec on comprend la combine  
 En un instant trahi par ses mots injurieux.

L'insatiable gourmet semble vouloir s'enduire  
 Tant il s'en met partout ! Ils se font éconduire.  
 Nous n'y gagnons donc rien ? Nous sommes bien naïfs !  
 Pourtant l'un d'eux riait d'en sortir moins chétif.

Au milieu des gens biens, on fut fort soulagé  
 De s'être enfin défait de ces ensauvagés.



## FABLIAU QUATRIESME

### Où on écoute un discours

À la fin de l'année il était coutumier  
 Pour tout bon PDG d'offrir un plaidoyer.  
 Un brillant directeur pas vraiment volubile  
 Voulut paraître au sien éminemment habile.

Souhaitant être parfait, d'un poète il s'entoure,  
 Prend des cours de diction, raffine son débit  
 Et répète cent fois le glorieux discours,  
 Il saura, j'en suis sûr, étonner ses brebis.

L'occasion survient au séminaire annuel  
 Tous sont là réunis, déploient leur soumission  
 Se livrent sans faillir à l'étonnant rituel  
 En sourient d'accomplir la sotte obligation.

Le magnat exercé débute son couplet  
 Le public n'en perd rien, fait mine d'accrocher.  
 Eut été un bingo de bons mots à cocher  
 Qu'il aurait tout gagné, haut la main s'il vous plaît !

Tandis qu'il psalmodie, on entend peu à peu  
 Émaner du lutrin un son sourd et rapeux  
 Le larsen tapageur viendrait-il des enceintes ?  
 On va en voir le cul - elles ont l'air éteintes.

Le bruit monte toujours, devient insupportable  
 Même les plus fayots le trouvent effroyable.  
 Ses mystérieux accents font résonner les tripes  
 Des pauvres auditeurs qui se font dans le slip.



La brune vibration bientôt brise le verre  
 Matériau - paraît-il - aux faux semblants sensible.  
 Vous cherchiez au travail à vous rendre crédible ?  
 Baigner dans ses étrons, voilà donc la manière !

On ressentit le choc jusqu'au bourg d'à côté  
 Où l'on se demanda quelle usine sautait.  
 Le patron retourna à ses chers actionnaires  
 Ils étaient fort comblés et le félicitèrent.



## FABLIAU CINQUIESME

### Où on s'insulte sur internet

Le net est une mer immense et navigable  
Où chaque île bredouille un bien tordu vocable.  
Il y avait rancune entre groupes anciens  
Quel était son motif ? Pas un ne s'en souvient.

Afin de préserver leur honneur et leur gloire  
On élut deux champions au verbe le plus vif,  
Qui chacun déploieront tout un réquisitoire  
Publié vaillamment dans le monde fictif.

Ils fourbissent leurs mots, décapent leur clavier,  
Le plus chétif débris peut leur être néfaste.  
Chacun a sa tribu, au combat conviée  
Prête à galvaniser le leader de sa caste.

Le premier des titans balance un persiflage  
On entend jubiler : que c'est bien envoyé !  
Il a le bec cloué, tu nous l'a empaillé !  
De ce brillant exploit on fera étalage !

Mais on a bien tôt fait d'effacer la mémoire  
De la tour de Babel et sa tragique histoire :  
De chacun ils s'étaient tellement isolés  
Qu'aucun ne saisissait ce que l'autre parlait.

Du côté calomnié les prunelles se croisent  
« Où veut donc en venir le furieux attaquant ?  
Son discours était sûr, les mots semblaient claquants,  
Ses alliés ont eu l'air de la trouver grivoise.

Mais nous pas un rictus ne nous a effleuré  
Ils la font au culot, on ne peut nous leurrer ! »  
Leur chef lance à son tour, un trait de leur humour  
On fait moins les malins ! Mais quel astucieux tour !

S'entassent les affronts en un abscons débat,  
On ne peut déchiffrer le cryptique combat :  
Images détournées, citations balancées,  
Voilà des amateurs d'humour référencé !

On juge chez chacun l'autre esprit laborieux  
Sans qu'aucun des deux camps n'en ait vraiment  
conscience.  
Schrödinger y aurait prouvé toute sa science  
Les deux sont à la fois perdants et victorieux

Ils restèrent ainsi, jamais ne s'arrêtèrent.  
Au fond est-ce important ? Derrière son écran  
On se sent élément d'un coeur communautaire  
Battant le même sang, issu d'un seul parent.



## FABLIAU SIXIESME

### Où on fait les courses

Il eut fallu quelque guerre ou violent chahut  
 Pour justifier un tel appareil restrictif.  
 Mais les temps n'étaient plus aux moyens palliatifs  
 On eut à se borner à un jour exigü.

Dix-huit heures, pas plus ! À vous de planifier  
 Travail, courses, santé : allez il faut courir !  
 À moins que vous souhaitiez l'un des trois sacrifier ?  
 Vous sauvez vos aïeux, vous pouvez en sourire !

Ce « soir » là il restait à notre héros du jour  
 Qu'une brève durée avant l'âpre limite.  
 Passablement inquiet d'être à court de yaourt  
 Dans le plus proche Aldi vite il se précipite.

C'est une comédie qui parait électrique :  
 Les clients se bousculent et font des étincelles,  
 Leurs dents crachent l'éclair d'un orage homérique  
 En bavent d'assouvir quelqu'achat pulsionnel.

Pas bien bouleversé par ce joyeux spectacle  
 Qui, il faut préciser, était monnaie courante,  
 Le brave fait sa route au coeur de la débâcle  
 Et s'en va vers l'allée des choses odorantes.

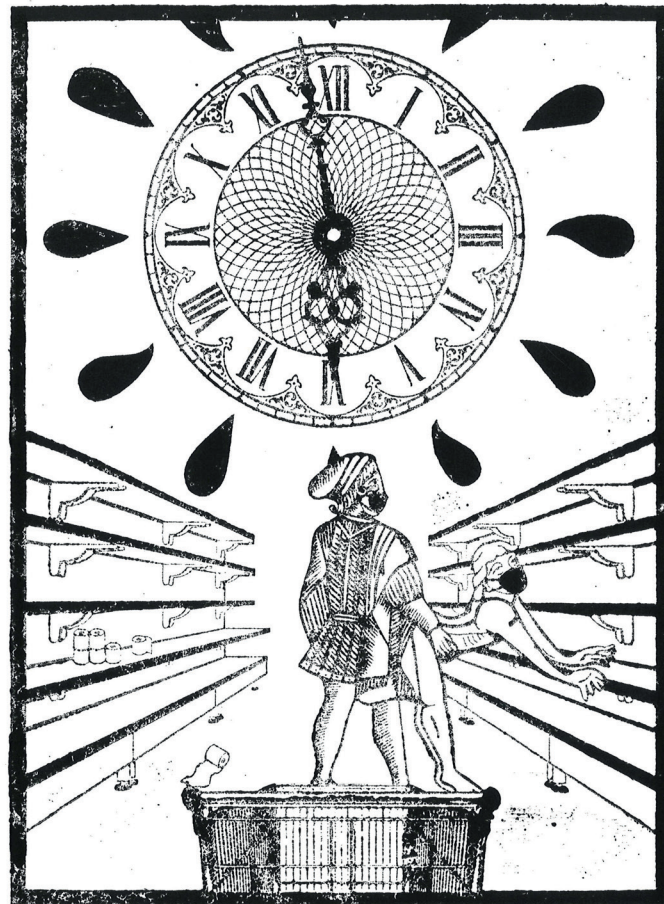
Il voit là le dernier paquet de torcheculs  
 Devant lui un rival menace de l'ôter.  
 Ultime déshonneur voir sa croupe crottée  
 Il préfère mourir, ne sera pas vaincu !

Un gong résonne au loin, il attaque le bas  
 Droite dans le genou, l'adversaire est au sol,  
 Doigts dans les yeux, le nez, mais quel piteux combat !  
 Se dessinent sur eux quatre amples auréoles.

Voilà que cette odeur le titille, le cherche,  
 Et que tout autre objet que sa rage durcit.  
 Troublé et fasciné, l'idée s'imisce en lui  
 Qu'il n'hésiterait pas à lui donner le derche.

Tandis que le duel se transmue en étreinte  
 - Réaction oubliée, autrefois si banale -  
 Il se souvient soudain du couperet fatal  
 Tente de se finir, mais sa joie est éteinte.

Dehors tout est serein l'heure semble passée,  
 Il rentre sainement vivre sa solitude.  
 La France est rassurée : le mal en est chassé  
 Le virus s'est caché c'est une certitude.



## FABLIAU SEPTIESME

### Où on se lance en politique

Deux jeunes étalons de leur patrie épris  
Portaient en leur bon coeur la très saine ambition  
De servir leur pays par pure compassion  
En le supervisant, en s'en faisant l'esprit.

Ils voulurent s'allier à un clan politique  
Du peuple bien connu et qu'on disait très bien,  
Un nom très respecté de tous les citoyens  
Encombrant constamment le monde médiatique.

Ils en passent le seuil, se font nommer sous-fifres.  
Là bas on leur apprend à objecter des chiffres,  
À parler comme il faut, souvent pour ne rien dire,  
Et à tous les meetings au plus fort applaudir.

Mais ils ont en secret l'honnête convoitise  
De se présenter à la suprême fonction :  
Ils se hissent plus haut, renforcent leur assise  
Écartent tout rival, balaient leurs convictions.

Vient l'ultime échelon qui va les confronter :  
Un illustre débat pour la foule épater  
On se serre la main, feint de se respecter,  
Revoit ses arguments bien capillotractés.

« Je connais les mendiants et la vraie pauvreté,  
J'ai moi-même grandi dans la malpropreté  
Les preuves je les ai, j'en détiens tous les nombres  
Je sais ce qui est mieux pour les sortir de l'ombre. »

« Je serai leur dévoué et humble serviteur  
Sans répit j'offrirai le fruit de mon labeur  
J'endurerai les heurts pour leur venir en aide  
Mon adversaire ici vous semblera bien tiède. »

Autant que Jeanne d'Arc ils entendent les voix :  
Ils paraissent porter une pesante croix.  
On est émerveillé de telle abnégation,  
Se surprend à envier leur sainte vocation.

De tous ces arguments ils se font persuasion  
Mais sachez y juger une habile illusion :  
Commodes oeillères avec plaisir se portent  
Juteuse dialectique est toujours la plus forte.

Plus tard quelques experts avaient analysé  
Qui de nos ambitieux en tira le succès.  
Pour vous il est bien vain d'en connaître l'issue :  
Car quel que soit le double on est souvent déçu.



## FABLIAU HUITIÈSME

### Où on cambriole une maison

Une dame avisée qui avait bien ridé,  
 Vivait abandonnée en son petit réduit.  
 Le temps était très loin où la guidait l'idée  
 Qu'elle voulait mourir plus vieille qu'autrui !

Sa jeunesse elle l'avait passée à étudier  
 Plus tard à éloigner tout danger de ses nuits  
 Puis à avoir un toit elle s'était dédiée  
 Une vie d'attentions pour des printemps d'ennui.

Captive désormais d'un baigne de fatigue,  
 Elle ne peut que rêver à un destin d'intrigues.  
 Puisque sel de la vie est moisson de guépriers  
 En jouir c'est accepter de s'en faire estropier.

Elle s'éveille ce soir dans un curieux séjour  
 Joliment agencé ! Ho les beaux abat-jours !  
 Un bouquet d'iris frais se déploie dans un vase,  
 Suave apparition que la lumière rase.

« Mais comment suis-je entrée ? Nul ne m'a invitée,  
 Je dois être l'auteur d'une adroite effraction !  
 Maintenant que j'y suis autant en profiter :  
 Noble dodu prends garde et crains mes exactions ! »

Elle se couche au sol - en fait craquer ses os -  
 Rampe vers l'escalier, passe sous la fenêtre.  
 L'étourdissant forfait, l'émoi la font renaître  
 Et c'est un jeune enfant qui se faufile en haut.

Dans la chambre le coffre est à peine caché  
 Accepte de s'ouvrir sans se faire prier.  
 En son fond des bijoux qu'elle a vite empochés  
 Comme une exploratrice en un temple oublié.

Repérée dans la rue par trois policiers  
 Voilà qu'elle s'enfuit telle Bonnie Parker  
 Poursuivie sans répit par d'obscurs justiciers  
 Qui gagnent leur bifteck en chopant les braqueurs.

Les chevaux projetés courent et la rattrapent  
 Elle semble encerclée, mais à la porte on frappe.  
 Une vie d'attentions, les bijoux, la maison,  
 Et ses printemps d'ennui regagnent sa raison.

Un sage vous dirait que c'est ça ou l'EHPAD  
 Car faut-il vivre vieux pour de telles escapades ?



## FABLIAU NEUVIESME

## Où on cherche un appartement

Qu'importent le ballet, l'habit et le décor,  
 Pour être le meilleur, il faut avoir le corps.  
 Un gentilhomme avait reçu en héritage  
 Une petite chambre au tout dernier étage.

Il est vrai un peu sombre et humide en hiver  
 En été étouffante une vraie chaudière !  
 Mais notre gentilhomme était-il responsable ?  
 Tant qu'un hère en voulait, elle serait habitable.

Maints vinrent admirer le sordide clapier,  
 Chaque bougre enfila son plus gracieux plumage  
 S'entraîna à lécher les plus puants des pieds,  
 Pour prouver son pouvoir à honorer les charges.

Ils semblaient bien gonflés ou pris d'une allergie  
 Tant ils étaient nombreux dans leurs habits énormes.  
 On se précipita pour bien montrer ses formes  
 Étrange défilé de gracieux sans-logis.

« Un avis bien hâtif ferait que l'on m'évince :  
 Je suis en CDI, mon garant est un prince  
 Je n'aime pas autrui, je serai sans un bruit  
 Du reste je m'endors bien plus tôt que minuit

Soyez-en sûr à temps je saurai vous payer  
 Je serai conciliant, vous pourrez m'humilier  
 Et me faire du mal, vous serez mon seul maître  
 Je saurai quand il faut me faire disparaître. »

Le bienfaisant bailleur ne dit rien, laisse faire ;  
 Les entrechats, les sauts, les couleurs, les parures,  
 Les discours ampoulés, se suivent, l'indifférent  
 Malgré tous les efforts et les fausses fourrures

On eut bien de la peine à comprendre son choix  
 « Avais-je trop baissé les yeux ? pas selon moi  
 Mon manteau semblait-il pâle ? peut-être bien »  
 Candides qu'ils étaient, nos galants comédiens !

Puisque sous la toison c'est la peau qu'il scrutait  
 La plus immaculée eut la précieuse clé.  
 Son remarquable tact, peut-être ses scrupules,  
 Justifient son silence enfin on le stipule.





## FABLIAU DIXIESME

### Où on fait du sport

Suivant la tradition, la ville organisait  
L'égale imitation d'une antique épopée :  
Quarante-deux jalons dans la ville tracées  
Où l'on devait courir sans finir écopé.

Une athlète ingénue, bien pleine d'ambition,  
S'était fort entraînée dès l'orée de l'année.  
Elle vaincrait, et de loin ! C'était une obsession.  
On la diagnostiquait tout à fait aliénée.

Le grand jour du grand jour, elle est toute bavante  
Râcle le sol des pieds, se fait limer les crocs,  
Fixe les starting-blocks, resserre ses velcro  
Et fait noircir le sol de sa ferveur brûlante.

Le coup part ! Un coureur tombe de tout son long,  
Aussitôt submergé de sabots de plastique  
Il ne reste de lui qu'une tâche organique  
Où l'on distingue à peine un oeil ou un colon.

La harde est propulsée, avance à plein régime ;  
On renâcle et on crache il pleut milles glaviots  
La piste devient lit de forts courants fluviaux,  
Qui balaient hors du jeu de multiples victimes.

Aux deux-tiers du circuit, un bagage tueur,  
- Méprisable forfait d'un bien mauvais joueur -  
Surchargé d'explosifs les attend sur la route  
L'attentat en abat soixante-dix sans doute.

On frémit des naseaux, l'odeur du sang excite,  
 Le suffocant parfum embrouille et désoriente :  
 Certains viennent goûter cette soupe puante  
 Mangent ici un coeur, là un reste de bite.

Le public rassemblé exulte et les harangue  
 Notre amie semble à bout, paraît ne plus tenir.  
 Un reste d'adjuvant qu'elle cachait sous la langue  
 La remet dans les temps, plus rien ne peut lui nuire !

Mais confiance en excès jamais ne réussit :  
 Voilà son côté droit coupé dans son élan  
 Une griffe affamée lui lacère le flanc  
 Le bitume s'abat, à son tour elle gémit.

La ligne est juste là : elle voit le ruban,  
 Ses rivaux gisent tous, les tripes en désordre.  
 Personne n'est devant, pas un ne peut la mordre  
 Elle soumet son corps, le force en titubant.

Aucun n'est ici-bas pour la féliciter  
 Pas de distinction et pas plus de témoin :  
 Elle expira ainsi sa gloire effectuée.  
 Rien ne sert de courir, ni de partir à point.



## FABLIAU ONZIESME

## Où on organise une fête clandestine

Est-il bien pertinent de présenter ce mal ?  
 Nous en avons soupé, et à bien grandes louches,  
 Mais notre histoire est née juste sous son étoile  
 Ne m'en voulez donc pas j'en remets une couche.

La seconde tournée répandait sa puissance  
 On ordonna bien fort « c'est fini la bamboche !  
 Meurtrières soirées, coupables réjouissances,  
 Une honnête nation ne connaît pas débauche ! »

Des audacieux noceurs déjà accoutumés  
 À braver l'interdit de manière assidue  
 Pour acheter potions et herbes défendues  
 N'eurent pas peur de voir leur casier remplumé.

Pour ne pas aviser quelque voisin sensible  
 Leur cave fut changée en tripot inaudible ;  
 Brûlants de défier l'interdit sulfureux  
 Beaucoup se pressèrent pour voir l'autre fiévreux.

Le climat est cuisant, les carcasses écument,  
 On ne sait bientôt plus quel est l'air que l'on fume  
 Le sous-sol échauffé par les pas des danseurs  
 Finit par prendre feu dans les cris des noceurs

Les chiens fous sont lâchés, fini d'être docile !  
 Celui qui par hasard croiserait tel concile  
 Serait bien affolé de ces faces tordues,  
 Des rires possédés et des cerveaux fondus.

Certains hypnotisés par le feu destructeur  
 En s'y jetant dedans de leur corps se délivrent.  
 Autour d'eux on en voit respirer les vapeurs  
 De leur combustion, pourvu qu'on s'en enivre !

Voilà qu'on a sonné, on éteint la fournaiise  
 Dehors un brigadier surprend les bons compères  
 « Bonjour monsieur l'agent, êtes-vous à votre aise ?  
 Peut-être voulez-vous venir vider un verre ? »

De gardien de la paix, il devint licencieux :  
 S'abandonna à son inconscient tendancieux ;  
 Picola tout son saoul, sauta nu dans les braises  
 Se fit farcir l'oignon et frôla le malaise.

Vint le petit matin, on alla inspecter  
 Le tas gris qui restait du fabuleux foyer.  
 Cachés sous les scories on vit plusieurs sourires  
 Captivé le soleil vivement les fit luire.

L'ivrogne est incriminé de cuver son vin  
 Le sage plébiscité de cuver en vain.



## FABLIAU DOUZIESME

### Où on se tue au travail

Au milieu de la tour il était un bureau  
 À tout autre pareil jusqu'aux motifs muraux.  
 Là-bas on y pouvait, en prétendant grand peine,  
 Gagner ainsi sa vie sans se tailler les veines.

Qui se croit préservé en cherchant le confort  
 L'ennui profond le guette et sous peu le ravage.  
 Deux agents peu zélés suaient de tous leurs pores  
 De feindre un grand fardeau, de subir l'esclavage

« Mon ami, voyez bien que je n'ai point le temps :  
 Car je dois imprimer et très présentement  
 Ce manuel d'impression parfaitement vital  
 Pour pouvoir imprimer. Que dis-je ! capital ! »

« Mon ami voyez bien, que mon planning est plein  
 Par ailleurs je n'ai pas le temps de vous parler  
 Je vous demanderai jeune et naïf poulain  
 De m'envoyer demain vos questions imprimées. »

Force de rebondir la balle en perd l'élan  
 La faillite sous peu les met dans l'embarras  
 On leur fait tôt savoir que sans eux se fera  
 Le négoce à venir, par un imprimé blanc.

C'est un coup de toner qui semble les frapper  
 De l'encre rejaillit jusque dans leur cerveau  
 Par l'inactivité déjà bien attaqués.  
 Tout le code RGB se lit sur leur museau.

Un des trimeurs saisit la si chère machine  
 Sur lui-même tournoie puis dans un cri la lâche  
 L'unité prend son vol, s'éclate dans un crash,  
 De ce bon compagnon ils écrasent l'échine.

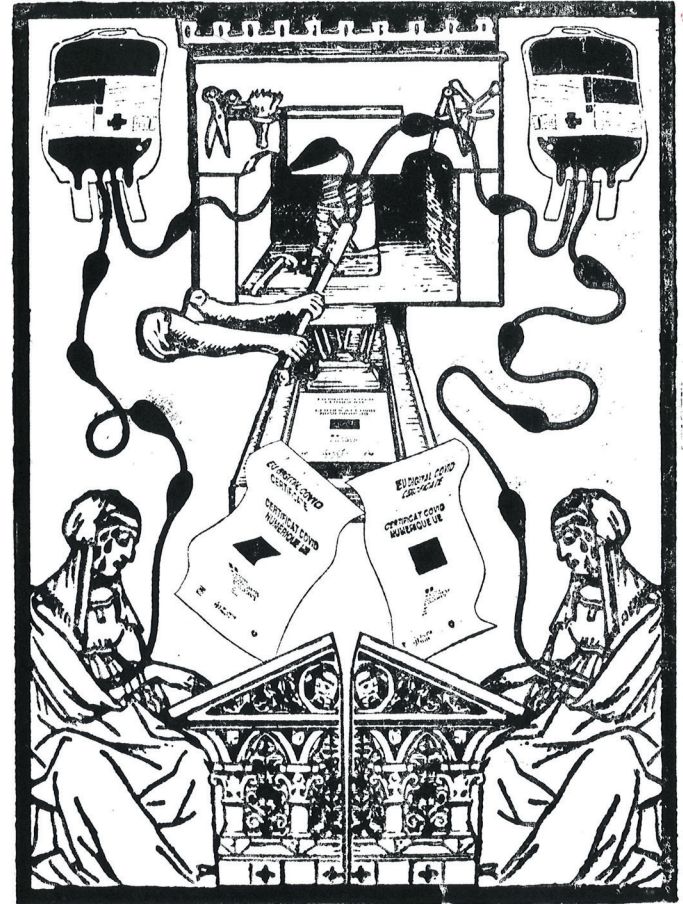
L'artiste débutant serait émerveillé  
 Ce cyan, ce magenta, et ce jaune et ce noir !  
 On ne distingue plus l'homme du mobilier  
 Caché sous le crépi de l'obscur défouloir

Un bout de résidu fuse vers une arcade  
 La timide incision déchaîne une cascade.  
 Oublieux d'endiguer l'afflux d'hémoglobine  
 Sa liquette engloutit l'immonde grenadine.

Sur ces péripéties débarque le gérant  
 Les trouve tous les deux, enfin ce qu'il en reste ;  
 Le sang sur la chemise apparaît éclatant :  
 « Quel est donc ce pigment ? Il faudrait qu'on le teste !

Une pierre, deux coups ! » se dit le directeur.  
 Il se débarrassa des deux agitateurs,  
 Le jour suivant lança - fructueuse disruption -  
 Un tout nouveau marché de la bio-impression.

L'entreprise en devint une immense fierté  
 De son pays natal, ma foi fort endetté  
 Pour les maux financiers que provoquent les hommes  
 Il suffit - semble-t-il - d'avoir le bon sérum.



## FABLIAU TREIZIESME

## Où on débat en famille

On aime sa lignée, mais pas toujours ses membres  
 Traditionnellement ceux-ci se rassemblaient  
 À l'instant le plus creux du saint mois de Décembre  
 Y était invitée la smala au complet.

Le grand oeil avait dit : maximum six à table !  
 Autant vous souligner qu'ils y furent un peu plus :  
 Quatre-vingt au bas mot, les bébés non inclus,  
 Croyez-en sans soupçon mes sources les plus fiables.

Le banquet est somptueux, la vaisselle onéreuse  
 - on l'a bien astiquée, elle était poussiéreuse -  
 Le menu opulent et des meilleurs cuistots  
 Le vin issu du sein d'exorbitants Coteaux

Juste après le fromage en pleine digestion  
 Une nièce et un oncle aux moeurs fort opposées,  
 Leur sens politicien voulurent s'exposer ;  
 Impôts ? Immigration ? là n'est pas la question.

Exaltés par le cru dont ils ont abusé  
 La figure rougie et les pupilles torves  
 Ils crachent un discours aussitôt récusé :  
 Qu'est-ce qu'il me dit là ? Qu'est-ce qu'elle me morve ?

L'un et l'autre campés sur leur étroit avis  
 Leur deux langues s'enfuient et chutent sur la nappe.  
 On les voit remuer, prendre nettement vie  
 Et se muer en serpent qui bientôt se rattrapent

Ils se jaugent, ondoient, brûlent de s'attaquer,  
 Un noeud d'anneaux se forme et s'enroule en lui-même  
 L'enlacement dessine un terrifiant golem  
 Reptilienne vision d'essences détraquées.

Le premier se raidit, la nièce ricane :  
 Son boa asservit la débile vipère ;  
 Celle-ci s'asphyxie, recherche en vain son air,  
 L'étau mortel pétrit la fragile liane.

Mais l'animal impie n'en restera pas là :  
 Dans un soubresaut sec un de ses crocs se plante  
 Injecte le venin, met fin au pugilat  
 Ils décèdent tous deux sur leur plainte sifflante.

Leurs géniteurs sont morts la tête dans le cidre.  
 Les hôtes survivants qui avaient toujours faim  
 Se firent à l'idée de croquer un bout d'hydre,  
 On oublia le duo, eut le silence enfin !



## FABLIAU QUATORZIESME

### Où on va au dépistage

Ce petit organisme avait pris l'habitude  
De fleurir au tréfonds de son intimité  
On se trouvait gêné de cette turpitude  
Qui faisait fort souffrir, soyez-en assurés.

On n'avait d'autre choix que d'aller à l'hospice  
Ils savaient ce tourment appelé chaude-pisse,  
Pouvaient ainsi traiter cette indisposition  
Entre autres quatre cent mortelles affections.

Ce jour une assemblée bariolée attend  
Sont-ils là depuis hier ? Qui sait peut-être avant ?  
Tout au fond, les derniers regardent leur smartphone  
Ils viennent d'arriver, rien en eux ne bouillonne.

Plus loin on le saisit, le temps semble plus long  
Les patients fatigués se font un cabanon  
Formé de détritüs d'une grande surface  
Sur roulettes bien sûr, il faut garder sa place !

Devant encore on a largement oublié  
Quelle date quelle heure et quelquefois l'année !  
Des enfants voient le jour, on leur donne le sein  
Décèdent les plus vieux, souvent ils étaient sains.

Pendant l'été parfois on voit s'organiser  
La marche des fiertés - car Il faut souligner  
Que ceux qui sont de cette étonnante enfilade  
Paraissent se mater plus qu'ils ne se regardent.

Par bonheur on parvient à voir le praticien  
 « Tenez urinez là jusqu'au trait pas plus haut,  
 Celui-ci dans l'anus et tournez-le moi bien !  
 Celui-là sur la glotte et allez-y franco ! »

La bien inattendue routine acrobatique  
 Est - soyons-en certains - un délicieux plaisir !  
 De dépit on s'y plie, en manque de vomir,  
 Et se salit les mains du prurigo septique.

Peut-être jugez-vous qu'il vous siérait bien  
 Vous aussi d'y aller, mais j'en ometts la fin :  
 Il vous faut pour finir tendre votre séant  
 Recevoir le remède en lui directement.

Une fois rétabli il n'est pas des plus rares  
 D'y trouver en sortant quelque voluptueux membre  
 Qui paraît empressé de vous montrer sa chambre  
 Vous voilà retourné à la case départ.

Santé vient à celui qui longtemps sait attendre  
 Ou selon son désir se tenir à distance  
 De toutes aimables et douces circonstances  
 Mais l'inflexible mort saura bien tous les prendre.





## FABLIAU QUINZIESME

## Où on mène une lutte

Juste cause menée d'une main absolue  
 Rencontre fréquemment quelque déconfiture.  
 Une jeune écolo passionnée de nature  
 Sur cette lutte avait jeté son dévolu.

Partout où elle allait assener la leçon  
 Elle manifestait la plus grande inclémence,  
 Açaçait les esprits de ses sèches façons  
 Persuadée d'y planter la fertile semence.

Cernée de toutes parts par la passivité,  
 L'intègre résolue muscle sa stratégie :  
 Elle s'arme d'épées et d'un chaste doigté  
 Les fait tourner en l'air pour la pédagogie.

La nuit elle devient justicière masquée  
 Dont les dispositions n'ont vraiment rien d'un ange :  
 Elle tranche le lard de celui qui le mange  
 Massacre les méchants qu'elle sait débusquer.

Le matin, exténuée de sa nuit de talions,  
 Notre guérillera s'en retourne à son clan  
 De redresseurs de torts à elle équivalents  
 Qui mènent de concert un bien amer galion

Cette armée insolite aussi sait se détendre  
 Ils appellent alors quelque contrebandier  
 Qui saura leur fournir une chimique cendre -  
 Qui sait décapiter sait aussi festoyer !

Ce n'est pas le marchand qui parait à leur porte  
 Mais une menaçante et méconnue cohorte  
 Ils sont masqués de loups et lourdement armés  
 Attaquent nos héros sur-le-champs supprimés.

On pourrait questionner leur sinistre mobile ?  
 Voilà qu'il est semblable et en tout point égal  
 À la mission sacrée de feu notre concile.  
 C'est ainsi qu'on étanche une soif d'idéal.



## FABLIAU SEIZIESME

### Où on enterre ses voeux de chasteté

Une jeune étourdie, qui aimait la vitesse,  
 Sur son char enhardie le feu rouge manqua.  
 Un mur la rencontra - à l'opposé des fesses -  
 Le coup fort bien placé provoqua son trépas.

On craint toujours la mort, mais pas tant que la faim :  
 On l'enterra Mardi dans un cercueil de pin,  
 Famille et bons amis, du matin affamés,  
 Ecoutaient le curé mais pensaient au buffet.

Ému par le frangin de feu la cavalière,  
 Le prêtre trouva dur, sur terre comme au ciel,  
 De poursuivre les chants et finir la prière  
 Sans céder prestement au diabolique appel.

Tout ardent de croquer à pleines dents le fruit,  
 L'homme saint se rêvant sur un impur sentier,  
 Les doigts moites et joints, cambré sur le boitier,  
 Lâcha son attention et un terrestre bruit.

La carcasse eut tôt fait d'en être suspecté.  
 L'embaumeur avait-il oublié la vidange ?  
 Ou était-ce le son des trompettes des anges ?  
 Son chemin vers le ciel serait-il affecté ?

À la collation, on blâma l'incident :  
 « Cela ne se pouvait, quel déshonneur cuisant !  
 Quelqu'un devrait payer ! Un moment si sacré ! »  
 Mais notre disparue bien peu s'en souciait.

Si pieux soit notre esprit, si court soit notre temps,  
On est corps avant tout et plaisir en suivant.



## POSTFACE

C'est déjà la fin de la récréation : tout le monde retourne en classe et revient à son train train, fissa ! Merci de reprendre vos affaires en sortant. La production décline toute responsabilité pour la perte de dignité personnelle ou de croyances profondes.

Ces fabliaux ont cherché à vous faire expérimenter ma forme spécifique de dérision à travers une expérimentation cathartique, subversive, grotesque et communautaire.

Mais surtout, vous avez pu observer que, sous ses airs désinvoltes, cet humour apporte une réponse puissante et positive à des situations parfois trop compliqués pour nos petites cervelles de moineaux.

À ce stade vous devez vous demandez ce qu'il reste à votre narrateur après avoir passé à la moulinette l'ensemble de son existence ? Il est vrai que je ne crois pas de manière absolue en grand chose, mais loin de tomber dans le cynisme, je choisis de m'accrocher à la joie d'être ensemble, au plaisir de rire et à la possibilité d'un avenir meilleur.

